

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e. chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs.
SIX MOIS 6 ..
TROIS MOIS 3 ..

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

A l'occasion de l'arrivée de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette de Monaco, il y aura, au Palais, jeudi 17 décembre, à 9 heures du soir, réception à laquelle sont invités MM. les Consuls étrangers, les autorités, les fonctionnaires et leurs femmes, ainsi que toutes les personnes présentées. (Communiqué.)

Monaco, le 13 Décembre 1863.

Dans notre dernier numéro, nous avons promis une explication, la voici :

Mais nous prions nos lecteurs de vouloir bien remarquer que, ce que nous allons rapporter, est l'histoire d'un passé, qui ne saurait revenir, et que nous n'avons nullement l'intention d'engager à tenter ce qui se fit autrefois. Nous racontons, voilà tout. On ne propose jamais de suivre, après vingt ou trente ans d'expérience, les errements, auxquels furent condamnés ceux qui assistèrent à la naissance d'un mouvement ou à la création d'une industrie. Les résultats ont fourni des enseignements dont tout le monde a le droit de profiter. Et nos lecteurs de Monaco auraient le droit de nous taxer au moins d'ignorance si nous venions leur recommander pour arriver au but, atteint ailleurs, de laisser de côté les leçons du passé, et de tenter, sous prétexte que la scène change de lieu, toutes les difficultés qu'eurent à vaincre les industriels d'autres fois. Si nous donnons un conseil, c'est, bien entendu, avec la pensée que l'on profitera de tous les progrès réalisés pour le suivre. Les choses ne doivent pas se passer à Monaco autrement qu'elles se passent ailleurs. L'expérience est une propriété commune dont peuples et individus ont le droit de prendre à leur aise la part qui leur convient.

Comprenant qu'ils perdraient leur temps à frapper à la porte des capitalistes, s'ils allaient implorer le secours de leur bourse, les nouveaux entrepreneurs ont recours à un expédient des plus simples et des plus naturels. Afin de suppléer à l'argent qui leur manque pour mettre

la main à l'œuvre, ils se créent des ressources sur lesquelles on n'avait pas compté jusques alors, ressources dont les conséquences devaient avoir pour résultat de suffire à tout, au début de l'entreprise, sans bourse délier.

L'expédient imaginé par ces novateurs consistait, après avoir capitalisé et mis en commun les connaissances par eux acquises dans le cours de leur vie, à mettre également en commun leurs bras et à capitaliser leur travail. Ils se firent à la fois patrons et ouvriers. Et de cette association de la tête et de la main, il est juste de le dire, sortirent bientôt des œuvres, qui attestèrent que la puissance de l'argent dorénavant déplacée devait céder le pas à une puissance nouvelle, à la puissance du travail.

A première vue une tentative de ce genre a tout l'air d'une utopie, dont l'absurdité témoigne chez ceux qui l'ont conçue un dérangement de facultés.

Le fait cependant donna raison aux novateurs contre la routine; et, au grand ébahissement des incrédules, ils parvinrent à tirer du néant de leur indigence des ressources suffisantes pour tenir les engagements qu'ils avaient contractés. Aussi les épreuves, qu'ils ont eu à traverser, au début de leur œuvre, pour surmonter les difficultés de toute sorte qui les assaillaient, n'ont pas été de longue durée.

Les gens possédant les capitaux avaient l'œil fixé sur eux. Ils suivaient avec une anxieuse attention les péripéties de la phase nouvelle dans laquelle le travail semblait entré.

Quand les résultats eurent prouvé que le mouvement, dont ils avaient redouté d'abord les conséquences, avait du bon, le travail trouva auprès d'eux l'encouragement qui lui avait fait défaut au début. Les capitaux, impatients d'une longue inactivité, virent se mettre à la disposition des novateurs, seconder leurs efforts, à ce point que, dans un espace relativement très court, on put par l'alliance nouvelle du travail et du capital accomplir des merveilles inespérées.

Voilà, d'une manière succincte, l'historique des commencements du mouvement industriel qui a donné de si magnifiques résultats.

A. CHAMBON.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. Madame la Princesse Antoinette doit arriver à Monaco aujourd'hui Dimanche.

Dimanche dernier a été donné au Palais de S. A. S. un grand dîner auquel assistaient entre autres notabilités le vicaire-général du diocèse de Nice, le curé et le clergé de l'église paroissiale de St-Nicolas, le R. P. provincial, le R. P. recteur et plusieurs jésuites du couvent de Monaco, ainsi qu'un certain nombre de fonctionnaires et de personnes de distinction.

M. Carbillet, peintre d'histoire, vient d'être chargé de continuer la restauration des belles fresques du palais, interrompues par la mort de M. Murat.

Nous empruntons au livre intitulé : *Monaco et ses environs*, dont nous rendrons compte dimanche prochain, un chapitre consacré par l'auteur à la mémoire des illustrations militaires de la principauté. Si les détails relatifs aux braves, dont il a fait mention, sont peu étendus, il faut considérer que M. Brainne n'a pas eu l'intention de faire dans son livre une histoire complète de Monaco. Il a voulu seulement transmettre au public ses impressions de touriste, après un voyage comme il en sait faire, et profiter de l'occasion pour rendre hommage, en quelques lignes, aux valeureux soldats qui doivent le jour à la principauté.

Le 13 germinal an IV le général Bonaparte passa par Monaco. Il avait laissé au général Gaultier le commandement de Nice, au général Casabianca celui de la côte. Lui-même se dirigeait sur Menton, où il passa la journée du 14 germinal. Quelques vieillards se souviennent encore du héros aux longs cheveux et au regard d'aigle, qui préludait par les rudes étapes des Alpes maritimes aux victoires de Montenotte, de Millesimo et de Lodi. Plusieurs lettres de Bonaparte sont datées de Menton, d'Oneille, d'Albenga, de Finale et de Savone. C'est sans doute la pénible marche que l'armée républicaine fit sans souliers au milieu des âpres rochers du littoral, qui donna à Napoléon l'idée de construire la route de la Corniche.

Sous l'empire, plusieurs monégasques brillèrent dans la pléiade de guerriers et d'artistes dont s'entoura Napoléon. Le maréchal de camp Millo, mort à

LETTRE PARISIENNE.

Monaco en 1794, avait fait de nombreuses campagnes au service de la France. Honoré III lui avait confié en son absence le commandement de la place, occupée par une garnison française. Le lieutenant général comte de Védel, issu d'une famille d'origine polonaise qui s'était fixée à Monaco vers 1703, fit toutes les campagnes de la république et de l'empire, et conquit tous ses grades sur le champ de bataille. Il fut placé dans le cadre de réserve après 1830. Son frère, Antoine de Védel, lieutenant-colonel dans la garde impériale, mourut au champ d'honneur dans la sanglante journée de Leipsick, laissant un fils et des neveux qui ont aussi embrassé la carrière des armes. Le comte de Védel, chef de la division de la comptabilité au ministère de l'intérieur, appartient à cette honorable famille, qui a donné son nom à une des rues de Monaco.

Le vice-amiral de Rey est aussi une illustration monégasque : son père était commandant du port. Il prit du service dans l'armée française sous l'empire et fut attaché comme aide de camp au général Partouneaux, de Menton, pendant la campagne de Russie. Sous la restauration, il rentra dans la marine sarde et fut promu successivement aux grades de major général et de vice-amiral. Il mourut à Monaco en 1835.

Son frère servit aussi dans l'armée piémontaise, puis fut nommé commandant de Monaco, où il mourut en 1831.

D'autres illustrations guerrières appartiennent, par leur naissance, à la principauté. Les Partouneaux et les de Bréa, originaires de Menton, ont aussi une large place et de glorieux états de service dans nos annales militaires. Ceux de ces braves qui ne sont pas tombés sur les champs de bataille ou dans l'arène sanglante des guerres civiles, sont revenus au foyer paternel se reposer sur leurs lauriers. Dans l'ordre civil, la principauté de Monaco a aussi fourni plusieurs hommes remarquables. Massa-Rufin, membre de la Convention, prit part aux actes énergiques de cette assemblée, qui racheta en partie les forfaits de la minorité par le patriotisme du plus grand nombre. Un membre de la famille Rey, sans doute un des rejetons de ce greffier, qui excitait l'admiration du docteur Sulzer, fut un des premiers magistrats chargés d'administrer Rome sous la domination française. Un Montléon, de Menton, fut président du conseil général des Alpes-Maritimes sous le premier empire; un autre devint capitaine de vaisseau dans la marine française. Cette famille fut anoblie en même temps que les Rey de Villarey par Honoré II en récompense du dévouement dont leurs ancêtres firent preuve dans la nuit du 16 novembre 1641, qui mit fin à la domination espagnole dans la principauté.

Il nous reste à citer encore une illustration artistique, le baron Bosio, peintre et statuaire, né à Monaco le 19 mars 1768. Il fut chargé par M. Denon, alors directeur des beaux-arts, de plusieurs modèles de bas-reliefs pour la colonne Vendôme, exécuta ensuite les bustes de l'empereur, de l'impératrice Joséphine et des principaux personnages de la cour impériale. Son *Aristée* en marbre, qui se trouve au musée du Louvre, et l'*Hercule au Serpent*, du jardin des Tuileries, sont regardés comme ses meilleures productions. Il fit pour la restauration un *Henri IV enfant*, une statue du duc d'Enghien et la statue équestre de Louis XIV, à la place des Victoires. Il fut créé baron par Charles X, et mourut à Paris en 1845.

Le Progrès de l'Ouest annonce que M^{lle} de Mérode, sœur du comte Werner de Mérode et de M^{lle} la comtesse de Montalembert, belle et élégante jeune fille qu'on a pu voir l'an dernier à tous les bals du faubourg Saint-Germain, possédant une immense fortune, prend le voile chez les dames du Sacré-Cœur. Elle est fille de feu le comte Félix de Mérode, marquis de Trelon, ministre d'État en Belgique, et de Philippine de Gramont, sa seconde femme et belle-sœur; elle a à peine 21 ans.

Au milieu des perplexités du moment, il est impossible de ne pas jeter un regard douloureux sur Pologne. Des flots de paroles ont passé sur l'Europe, sans lui donner aucun résultat. Cet abandon est d'autant plus lamentable, que, plus nous allons, plus chacun reste convaincu que la Pologne, suivant la grande pensée de Pie IX, est aujourd'hui plus que jamais le boulevard de la chrétienté. Il est manifeste pour tout le monde que, si ce rempart s'abaissait devant la race slave, l'Occident arriverait bien vite aux sombres jours si solennellement prédits par MM. Donoso-Cortez, de Ségur, et Thiers. Chacun le dit, chacun le sent, et pourtant l'Europe reste sourde à l'appel de la France.

Chez nous-même, depuis huit jours, la question d'argent et le Corps législatif ont, plus que la Pologne, attiré l'attention des esprits.

La Bourse, depuis trois jours, se trouve soulagée d'un grand poids. L'emprunt se trouvait suspendu comme une épée de Damoclès sur le monde financier, et l'exagération l'avait tellement grossi en perspective, que, en vérité, de cet œuf, on était arrivé à faire un bœuf.

Or vous connaissez l'importance qu'ont toujours eue chez nous les questions d'impôt et d'emprunt. L'argent et la finance ont inspiré autrefois des traits d'esprit charmants. Sous Louis XV, à propos d'un nouvel impôt, Mgr de Dillo, archevêque de Narbonne, disait au surintendant des finances Terray : — Oh! monsieur le financier, vous prenez vraiment l'argent des Français dans leur poche? — Et où voulez-vous que je le prenne, répondait le spirituel ministre de finances? C'est encore de ce surintendant célèbre que les Parisiens disaient : — Il est sans foi, il nous ôte l'espérance et il nous réduit à la charité! — Bah! répondait en riant le ministre à qui on rapportait le propos, il faut bien laisser crier ceux qu'on écorche!

Nos capitalistes ont fait le meilleur accueil à l'exposé financier de M. Fould, qui ne pèsera pas lourdement sur notre marché. La question d'argent serait donc vidée, si l'escompte porté à 8% par la Banque d'Angleterre, ne faisait dresser l'oreille à nos banquiers.

Si j'ai rappelé plus haut l'émotion causée par les débats du Corps législatif, c'est pour en tirer une appréciation générale que j'ai entendu soutenir à plusieurs reprises. Les luttes passionnées des élections départementales paraissent à tous les esprits sérieux le signe manifeste du réveil des provinces. C'est la décentralisation qui marche à pas de géant. Les élections lui ont permis sans doute de donner à son action plus de relief; mais, de tous côtés, je vois grandir cette idée féconde. Voyez les théâtres : les scènes de Lyon, de Bordeaux, de Marseille, jouent maintenant des pièces inédites. Voyez le commerce et l'industrie : l'initiative des grandes opérations n'appartient plus exclusivement, comme autrefois, à Paris. Voyez les nouveaux ouvrages; l'accueil le plus empressé est fait à toute publication qui appelle la décentralisation. M. Laboulaye, l'un de ses plus éloquents défenseurs, vient en ce moment d'obtenir un succès réel, avec son nouveau livre intitulé : LE PARTI LIBÉRAL, son passé et son avenir. Donnons un encouragement à ceux qui jettent la bonne semence, pour que la moisson soit forte et abondante!

La liberté des théâtres ne fera, bien certainement, que développer encore plus largement ces idées. Jusqu'à présent, à Paris, c'est du côté de la musique que cette nouvelle extension du principe de liberté a

causé le plus d'émoi. Vous avez déjà mentionné l'annonce de la création d'un grand opéra populaire. Ce bruit prend de la consistance et voici que les grands maîtres de nos théâtres de musique viennent d'adresser à l'Empereur une lettre de félicitation et de remerciements pour la généreuse initiative qu'il a bien voulu prendre. Rossini, Meyerbeer, Félicien David, Ambroise Thomas, Caraffa, ont signé cette adresse, qui nous semble, pour le monde musical, un pronostic de féconde activité.

Mais, bien avant que le grand opéra populaire nous appelle à ses représentations, Paris va entendre une musique bien curieuse qu'on prépare en ce moment, et à laquelle nos oreilles parisiennes ne sont plus habituées. Je veux parler du carillon de trente-deux cloches qu'on monte dans la nouvelle tour qu'on a élevée sur la place Saint-Germain-l'Auxerrois, pour relier, par un plan symétrique, l'église et la mairie.

Cette tour a paru longtemps n'avoir aucune destination spéciale, et le peuple frondeur de Paris, en la voyant plantée entre deux monuments qui se ressemblent, l'avait appelée : *le Manche de l'huilier*.

Aujourd'hui sa destination est connue. C'est un beau et retentissant carillon de trente-deux cloches qu'elle va recevoir, et dont elle enverra les mélodies argentines à tous les vents du ciel.

Ah! les cloches, les sonneries, les carillons! quels souvenirs! Cette musique aérienne avait autrefois une importance de premier ordre. Les cloches constituaient, au moyen âge, la principale industrie du fondeur. Il y avait des cloches de toute grandeur, de tout timbre, de tout poids. On en a vu pesant soixante-dix mille kilos. Les sonneries composaient tout un monde musical, enfanté par la foi et béni des populations. Le personnel de cette musique était des plus considérables et hiérarchiquement classé, depuis le sonneur de paroisse, jusqu'au carillonneur métropolitain. J'engage ceux qui veulent se faire une idée des sonneries et des carillons d'autrefois, à relire l'admirable page que Victor Hugo leur a consacrée dans *Notre-Dame de Paris*.

Le carillon de la tour de Saint-Germain-l'Auxerrois n'a pas la prétention, sans doute, de ressusciter une musique depuis longtemps évanouie. Les brillantes mélodies de ces trente-deux cloches seront pour nous ce que sont les curiosités de nos musées. La Flandre et la Belgique ont seules conservé ces religieuses harmonies du passé.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans, en mettant à exécution le projet d'agrandissement de son embarcadère, va démolir une prison de facétieuse mémoire. C'est là que les conseils de discipline de la garde nationale envoyaient impitoyablement les *insoumis*, les *réfractaires*, les *manquants*, les *incomplets*: M. Edmon Texier, dans son *Nouveau tableau de Paris*, cite un mémorable exemple de résistance à la justice sommaire de ce jury tranchant. Un célèbre avocat trouva moyen de faire durer sept mois, de remise en remise, d'incident en incident, d'opposition en opposition, un procès qu'on lui faisait pour une garde manquée!

Il m'est impossible de ne pas accorder un souvenir tout particulier à la fameuse cellule n° 14, appelée la cellule des artistes et des hommes de lettres. Cette pièce, enrichie d'autographes signés de noms éminents, et de dessins composés par les célébrités de l'art, avait la valeur d'un véritable musée. Peintures, croquis, poésies, caricatures, satires, s'y confondent dans un pêle-mêle réjouissant. Voici quelques-uns de ces souvenirs. Le travail de ce pandémonium a commencé par un superbe dessin de jeune

filles, d'un artiste distingué, M. Gérard Séguin. Balzac y a écrit cette phrase : « M. de Balzac, prisonnier d'État, du 7 au 15 mars. » Balzac avait tellement pris ses précautions pour échapper à cette prison, qu'il y fut conduit en robe de chambre. M. Théophile Gautier a dessiné un gracieux médaillon de femme. Déveria a improvisé un génie qu'on appelait l'Ange de la garde nationale. Alexandre Dumas a crayonné les ébauches d'un poème épique. Alfred de Musset a laissé quelques rimes. Decamps y a composé un rêve, celui de la liberté représentée par une clé. Frédéric Bérat, le chantre de *Ma Normandie*, y a noté une romance dont voici le dernier couplet :

Sous les verroux, le chant des mariniérs
M'arrive des bords de la Seine,
Avec les parfums printaniers
Que le soir, de sa douce haleine,
La brise apporte aux prisonniers.

Le fin crayon de Gavarni y a également laissé sa signature. Vous voyez que bien des musées seraient fiers de posséder la célèbre cellule 14 de l'hôtel des Haricots.

M. Mathieu (de la Drôme) finit par mériter l'épithète homérique d'*assembleur de nuages*. Je puis vous affirmer que M. Plon, son éditeur, livre son almanach par quantités énormes. On en demande de tous côtés, de tous les pays. On m'annonce déjà une vente de 120,000. Au moment de terminer cette revue, j'ouvre ma fenêtre et je vois tomber à torrents la pluie annoncée du 5 au 6 décembre. Voilà un mauvais temps qui va réjouir et le prophète et son libraire !

On écrit de Hombourg à la *Gazette des Eaux* :

Quand Wiesbaden ferme, Hombourg se dit : Armons-nous de toutes pièces et toutes voiles dehors, hissez surtout le grand pavillon !

Et c'est alors que les fleurs changent de place. De la serre située à la source Elisabeth, les fleurs viennent se ranger sur la terrasse vitrée et calorifiée qui domine le parc. Le cèdre, l'oranger, le citronnier, et les plantes grasses y enlacent leurs feuilles gigantesques et odoriférentes. Les fumeurs y brûlent les panatellas, les femmes y agitent l'éventail. La petite Bourse y tient conseil sur le retard ou l'avance des coups de deux et au-dessus, et la danseuse en courant y assouplit les muscles du jarret qu'elle doit aller exhiber aux yeux écarquillés des abonnés du théâtre.

Et puis, à Hombourg on mange et on sait manger.

Enfin, on m'assure que Hombourg, cette année, est devenu un Eldorado, et je veux le croire, ne voulant pas faire à cette ville, comme un autre Saint-Thomas, l'injure de vouloir aller toucher ou voir pour confirmer, ce droit ne m'ayant pas été restitué.

— Le *Messenger du Midi* raconte l'anecdote suivante dont nous faisons notre profit :

Il m'arrive de bien loin, de Stockholm, une anecdote dont on me garantit l'authenticité, et que je transcris ici pour l'instruction des maîtres d'hôtel qui hébergent des hommes de lettres. Le mois dernier, deux cavaliers descendaient vers le soir dans le meilleur hôtel de Calmar. Le patron de l'établissement, d'abord fort empressé, ne put réprimer une légère grimace quand l'un d'eux, le plus âgé, écrivit sur le registre de l'hôtel : *Charles, homme de lettres*. Les voyageurs partirent le lendemain, mais le jour même un officier d'ordonnance apportait au maître d'hôtel un billet ainsi conçu :

« Monsieur, je me proposais de passer une semaine à Calmar, mais ayant cru voir que vous ne vous teniez pas très-honoré d'héberger un homme de lettres, je suis retourné à Stockholm. Le billet était signé : *Charles, homme de lettres et roi de Suède*. »

Je vous laisse à penser la stupéfaction du pauvre homme.

Le roi Charles XV est, en effet, des nôtres ; il vient de publier un nouveau recueil de poésies, dont une partie a été traduite en français.

VARIÉTÉS.

HORACE VERNET

M. Beulé a lu, sur Horace Vernet, dans une des dernières séances de l'Institut, un travail plein d'intérêt auquel nous empruntons le fragment suivant :

Les trois Vernet (car leur aïeul Antoine est peu connu) avaient plus d'un trait de ressemblance : une facilité merveilleuse qui faisait du travail un plaisir, de la fécondité un jeu, de l'art une fête perpétuelle, et qui peignait comme l'oiseau chante ; un caractère heureux, qui paraissait enchaîner la fortune elle-même, et qui remplissait la vie aussi bien que l'atelier de gaieté vaillante ; une originalité native, un besoin d'indépendance qui ne se soumettait à aucune école, un jet spontané de qualités vives et saines qui seront toujours chères à l'esprit français et qui ont rendu le nom de cette famille, non pas seulement illustre, mais populaire. Celui que nous honorons aujourd'hui a surtout possédé ces dons, qui sont un signe de race, et les a manifestés avec éclat : il est à la fois le dernier des Vernet et le plus grand.

Son éducation fut incomplète, la faiblesse paternelle favorisait les allures d'un esprit amoureux de sa liberté, qui se déroba à l'étude parce que l'étude était un joug. Admis au collège des Quatre-Nations, il en sortit avant l'âge pour s'adonner aux arts. Il traversa plutôt qu'il ne fréquenta les ateliers de Carle Vernet, de Moreau, son grand-père maternel, de Chalgrin, son oncle, de Vincent, le maître de tant d'artistes distingués. Il concourut en vain pour le prix de Rome, et ne recommença point cette lutte où cependant la victoire se remporte rarement d'un premier effort.

Inconstant, mais enivré par l'adresse de ses doigts, il se jouait tour à tour avec le crayon, avec le burin, avec le pinceau, trouvant plus aisé de deviner que d'apprendre, plus doux de produire que de se discipliner ; il saisissait plus vivement ce qui flattait ses instincts, et dédaignait ce qu'il n'avait point saisi. Il allait ainsi butinant, comme l'abeille légère à qui la nature enseigne à distiller son miel. Son père l'idolâtrait ; aveuglé par sa tendresse, il le détournait du travail, de peur que le travail n'altérât sa santé ; il aimait mieux l'initier aux plaisirs du monde, lui communiquer sa passion pour les chevaux, pour les armes, pour la chasse. Il fallait une nature déçue, une trempe vigoureuse pour croître au milieu de tant de séductions.

Je n'oserais dire que l'originalité d'Horace Vernet soit née de cet abandon et qu'il ait été plus intrépide parce qu'il était plus mal armé. L'originalité est dans le tempérament, et l'arbre qui s'élève le plus haut n'est pas celui qui répand sa sève en pousses désordonnées, mais celui qui est le mieux conduit. Ce talent sincère sentit un jour ce qui lui manquait, lorsqu'il traita les sujets de l'ordre le plus élevé et surtout les sujets religieux. Pendant son séjour à Rome, en face de chefs-d'œuvre dont il était trop tard pour s'inspirer, il regretta les heures perdues de sa jeunesse ; il comprit qu'à cet âge la docilité est une puissance, la tradition une force décuplée, la mémoire un trésor qui doit s'emplir de lignes idéales et de belles formes, plutôt que de refléter la mobilité d'un monde qu'on retrouve toujours, et que le style enfin, qui ne s'improvise pas, mais qu'il faut conquérir, est le sceau de la véritable grandeur.

Avant d'être original, Vernet fut imitateur. Il n'imita, il est vrai, ni Raphaël ni Michel-Ange ; il imita son père et fit comme lui des chevaux, des gravures de modes, des caricatures. On rencontre, parmi les artistes, deux sortes d'intelligences très-opposées : les unes, pleines de promesses, d'une maturité précoce, donnent tout d'abord leurs plus beaux fruits, puis se fatiguent, dégèrent et tombent dans la médiocrité pour n'en plus sortir ; les autres, frivoles dans le principe ou mal dirigées, paraissent se dissiper en productions folles, mais se raffermissent par l'expérience, s'instruisent par leurs propres fautes, cherchent leur voie, la trouvent et se constituent dans l'art une brillante personnalité. Horace Vernet est de ce nombre : malgré d'humbles débuts, il s'est dressé par son propre ressort et s'est élevé jusqu'à la gloire. Après avoir dessiné des soldats et des cavaliers, il retraça les aventures tragiques ou plaisantes de la vie militaire, et bientôt traita sérieusement des épisodes touchants, des scènes animées ; il étendit encore son horizon, assura son talent, représenta des petites batailles, puis de grandes, et finit par couvrir des toiles immenses, si bien qu'il est

devenu l'historien de nos victoires et le peintre des armées françaises. Il a été l'expression de son temps, c'est pourquoi les circonstances l'ont si heureusement porté. De cet accord secret entre les instincts de l'artiste et les passions de la foule, est née la popularité la plus subite et la plus constante.

Comme toute la jeunesse de l'Empire, Vernet avait l'humeur belliqueuse. Son éducation, son adresse aux exercices du corps, l'auraient poussé vers la carrière des armes, si son père ne se fut hâté de le marier, avant qu'il eût vingt ans. Ce fut donc par prédilection, et non par complaisance, qu'il choisit des scènes militaires pour sujets de ses premiers essais. L'impératrice Marie-Louise et le roi de Westphalie le protégeaient sans lui rien imposer, car Vernet, eut cela de commun avec plus d'un personnage politique, qu'il fallait la restauration pour le rendre ardent bonapartiste. Il ne fit pas de peinture officielle, s'enferma dans des petits cadres, n'empruntant à la guerre que des faits isolés ou des détails familiers. C'est ainsi qu'il peignit la *Prise d'une redoute* par quelques grenadiers, le *Bivouac du colonel Moncey* qui interroge un paysan, un *Polonais couché auprès de son cheval*, le *Cheval du régiment*, blessé au champ d'honneur, le *Cheval du trompette*, attaché au cadavre de son maître.

Ces tableaux eurent beaucoup de succès aux expositions ; ils étaient une nouveauté, auprès des œuvres un peu solennelles de l'école de David. Une façon leste d'aborder la nature, la hardiesse d'en présenter les côtés intimes, l'intention rendue vivement, un mélange d'esprit et de sensibilité, ces qualités, déjà nettes et dégagées, charmèrent le public. Les connaisseurs remarquèrent même une telle habileté de main, qu'ils crurent qu'Horace avait eu recours à la science de son père ; bientôt, il est vrai, on ne put méconnaître un talent improvisé, une allure originale qui valait une signature, et, par représailles, lorsque Carle Vernet eut peint la *Bataille de Marengo*, on prétendit qu'il avait été aidé par son fils.

Les événements de 1814 et de 1815 eurent une influence décisive sur les idées d'Horace Vernet : or, chez les natures telles que la sienne, les idées se traduisent aussitôt par des œuvres.

Volontaire en 1814, il s'était distingué par son courage et avait reçu cette belle croix de la Légion d'honneur dont l'Empereur était avec raison si avare. C'était un digne baptême pour un futur peintre de batailles que d'être décoré, non pas comme peintre, mais comme soldat. Il ressentit toute la honte de l'invasion étrangère ; il ne fut pas seulement spectateur, il fut acteur dans ce drame suprême où il ne voulut voir ni l'expiation de conquêtes immodérées, ni le retour d'une liberté qui s'abritait derrière l'ennemi, mais qui ne fut pour lui que l'agonie de la France, la ruine de notre grandeur, l'humiliation d'un drapeau qui allait être répudié.

Napoléon devint pour lui le martyr de Sainte-Hélène et l'incarnation de la patrie vaincue ; les débris de la grande armée qu'on exila au-dessous de la Loire, il les entoura d'un culte, comme le firent les habitants des campagnes et les libéraux des villes. Il contribua, par ses tableaux pathétiques, à former cette légende à demi merveilleuse, où l'imagination avait autant de part que les regrets et que chantaient à l'envi les poètes, les historiens, les romanciers. Dans les plus pauvres chaumières, tout en répétant les refrains de Béranger, on clouait sur la muraille les lithographies d'après Vernet, arrachées au colporteur. Les *Adieux de Fontainebleau*, *Napoléon le soir de Waterloo*, le *Rocher de Sainte-Hélène*, le *Soldat laboureur*, la *Dernière cartouche*, la *Mort de Poniatowski*, une *scène d'Auvergne en 1815*, tant d'autres œuvres qui ont ému nos pères, la gravure les répandit aussitôt par milliers ; le peintre devenait ainsi l'interprète du deuil national et son consolateur.

BEULÉ, de l'Institut.

— On lit dans le *Monde industriel*, sous le titre de : *Question d'économie industrielle* :

« La maison Menier s'est fait une loi de mettre en pratique les axiomes de la science économique.

« Toutes les fois que d'heureuses circonstances d'approvisionnement diminuent son prix de revient, elle en fait profiter le consommateur. C'est à la suite d'une occasion de ce genre qu'elle a pu baisser, depuis plusieurs mois, le prix de son chocolat (qualité fine, papier jaune), aujourd'hui fixé à 4 fr. 80 c. le demi-kilogramme, au lieu de 2 fr.

« Il faut être sincère avec le public, lui vendre bon et bon marché, dans la mesure du possible ; car ce serait une erreur de croire qu'en fait d'alimentation un produit n'est bon que parce qu'il est cher ; préjugé que les efforts de la maison Menier tendent à faire disparaître en montrant qu'on peut, dans le chocolat, allier le bon marché à une qualité supérieure. »

RHÉAL

Les tomes II et III du *Théâtre complet d'Alexandre Dumas* viennent de paraître à la librairie de Michel Lévy. Ces volumes contiennent neuf pièces dont voici les titres: *Antony, Charles VII chez ses grands vassaux, Richard Darlington, Teresa, le Mari de la veuve, Tour de Nestlé Angèle, Catherine Howard et Don Juan de Marona.*

Sous le titre de: *la Pologne contemporaine*, M. Charles de Mazade vient de publier, chez Michel Lévy frères, un ouvrage auquel son actualité, les faits importants qu'il révèle et les hautes considérations développées par l'auteur donnent un intérêt des plus saisissants. C'est la douloureuse et trop fidèle histoire de cette résurrection polonaise dont l'Europe suit, depuis deux ans, les phases dramatiques avec tant d'émotion et de sympathie.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 décembre.

GÈNES. b. <i>St-Joseph</i> , c. Viale,	m. d.
ANTIBES. b. <i>Miséricorde</i> , c. Marcenaro,	poterie
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
PORT-VENDRE. b. <i>St-Jean</i> , c. Piana,	vin
ID. b. <i>St-Antoine</i> , c. Ghio,	vin
TOULON. b. <i>St-Second</i> , c. Calcagnino,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
ST-TROPEZ. b. <i>Caroubier</i> , c. Laurenti,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Rossi,	planches
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
BENDOL. b. <i>Joseph-Antoine</i> , c. Brunck,	m. d.
MARSEILLE. b. <i>Joseph et Marie</i> , c. Fornari,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	en lest
ID. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	en lest

Départs du 5 au 11 Décembre.

VINTIMILLE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Viale,	m. d.
GÈNES. b. <i>Miséricorde</i> , c. Marcenaro,	poteries
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ST-REMO. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
CAMUGI. b. <i>St-Jean</i> , c. Piana,	vin
ID. b. <i>St-Antoine</i> , c. Ghio,	vin
BORDIGHIERA. b. <i>St-Second</i> , c. Calcagnino,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
ID. b. <i>Conception</i> , c. Rossi,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Joseph-Antoine</i> , c. Brunck,	m. d.
ID. b. <i>Joseph et Marie</i> , c. Fornari,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	huile
ID. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	futaillies vides

Bulletin Météorologique du 6 au 12 décembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
6 Xbre	10	19	15	beau	nul.
7	12	15	16	id.	id.
8	12	16	17 5/10	id.	id.
9	12	14	15	id.	id.
10	13	16	16	id.	id.
11	13	15	15 5/10	id.	id.
12	13	15	15	id.	id.

CARTES DE VISITE EN LITHOGRAPHIE

sur beau carton, à 5 fr. le 100.

S'adresser à l'imprimeur, rue de Lorraine, 13.

100,000 FR. POUR FR. 5.

EMPRUNT DE LA VILLE DE MILAN

(coté aux Bourses de France)

Tirage des gains le 1^{er} Janvier 1864.

Principaux gains de l'emprunt:

25 de fr. 100,000	10 de fr. 40,000
10 " 80,000	10 " 10,000
5 " 70,000	10 " 5,000
5 " 60,000	5 " 4,000
10 " 50,000	10 " 3,000
5 " 45,000	1655 " 1,000

etc. etc.

Le moindre gain est de fr. 46.

On peut se procurer des actions chez:

M. B. Schottenfels, banquier à Francfort-sur-Mein.

1 Action coûte fr. 5

11 Actions coûtent 50

La liste des gains sera envoyée après le tirage.

Les timbres-postes sont acceptés en paiement.

AVIS.

Lundi, à 4 heures de l'après-midi, VENTE VOLONTAIRE DE MEUBLES appartenant à M. de Caqueray, déposés à la maison Revelli.

La vente aura lieu aux enchères et au comptant.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

du 13 Décembre à 8 heures du soir dans la Salle de Bal

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

Ouverture de <i>Fra Diavolo</i>	AUBER.
Cavatine d' <i>Attila</i>	VERDI.
<i>Idyllen</i> , Valse.	STRAUSS.
<i>Trompuse-Polka</i>	ALBRECHT.
Ouverture des <i>Joyeuses Commères</i>	NICOLAÏ.
<i>Die Kcs nden</i> , Valse.	LANNER.
Galop	

BAINS DE MER DE MONACO. — NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT
BAINS CHAUDS ET BAINS FROIDS
 SERVICE HYDROTHÉRAPIQUE LE PLUS COMPLET.

Le magnifique CASINO, récemment ouvert, bâti en face de la mer, offre, PENDANT TOUTE L'ANNÉE, aux Étrangers, toutes les distractions et tous les agréments des Bains d'Allemagne, avec les mêmes conditions qu'à Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE & DE JEUX.

CONCERT DEUX FOIS PAR JOUR: Le matin, sur la plage des Bains. — Le soir, dans les salons du Casino.

HOTELS, VILLAS ET MAISONS MEUBLÉES. — PRIX TRÈS MODÉRÉS.

STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de NICE à MONACO en une heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO.

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. — Arrivée à Nico 24 heures après.

De Paris à Cagnes en chemin de fer et de Cagnes à Nice par Omnibus.

Autre itinéraire. — De Marseille à Nice par bateau à vapeur en 12 heures. De Nice à Monaco, par Omnibus et par bateau à Vapeur.

OMNIBUS. { A Nice, boulevard du Pont-Neuf, à côté du café de l'Univers.
 { A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS

FAISANT LE SERVICE ENTRE

MONAGO ET MENTON.

Bureau: { à Monaco, rue de Lorraine.
 { à Menton, hôtel des Quatre Nations.

Départs de Monaco à 8 h. — Départ de Menton, à 11 h.

LA PALMARIA

Bateau à Vapeur faisant le service régulier de Nice à Monaco. — Retour dans la même journée

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours à 11 heures du matin et à 6 heures 1/2 du soir.
 — DE MONACO, à 5 heures et à 10 heures 1/2 du soir.

Le vendredi, la PALMARIA partira de MONACO pour NICE à midi et demi et à 10 h. 1/2 du soir. Les départs de NICE pour MONACO auront lieu aux mêmes heures que les autres jours de la semaine.

PRIX DE LA TRAVERSÉE: Embarquement et débarquement compris 1 fr. 50 cent.